

La Uirapuru de 1964, suspendue dans une installation artistique signée Rudá Jenipapo, dialogue entre tradition et modernité au musée CARDE.

La Uirapuru de 1964,  
suspendue dans une  
installation artistique  
signée Rudá Jenipapo,  
dialogue entre tradition  
et modernité au musée  
CARDE.

LUIZ GOSHIMA

# L'homme de Rio

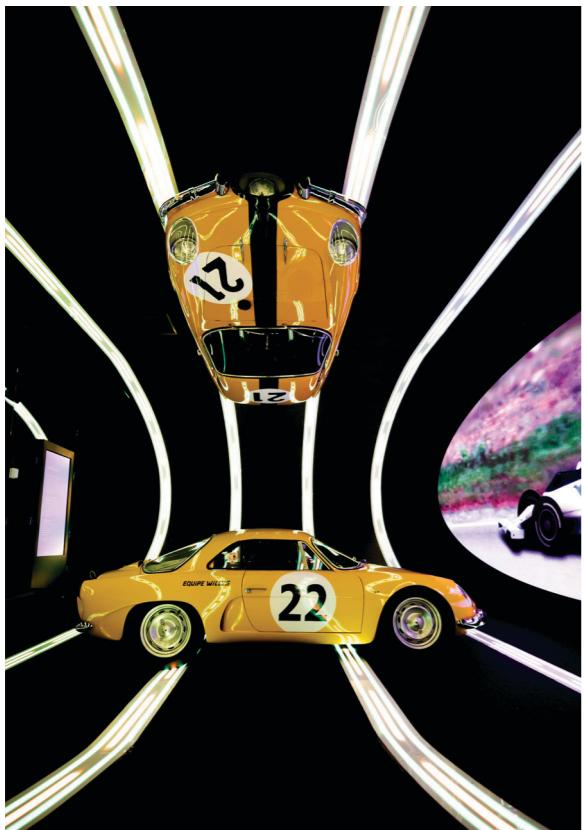
Avec un patrimoine exceptionnel de 600 véhicules, répartis entre le Brésil, son pays natal, et la France, sa terre d'adoption, Luiz Goshima incarne le nouveau visage des collectionneurs en Amérique latine. Niché au cœur de la jungle, son nouveau musée fusionne l'automobile, l'art, le design et l'éducation.

texte Nicolas Schumacher - photos François Darmigny

orsque nous rencontrons Luiz Goshima, le rendez-vous est donné à Campos do Jordão, à deux heures de route de São Paulo. Loin des clichés de la plage de Copacabana ou des rythmes effrénés du carnaval de Rio, ce havre de paix perché à 1600 mètres d'altitude évoque davantage les Alpes que la forêt amazonienne, devenue au passage le repaire d'une élite en quête de discréction et de raffinement. Ici, la nature règne en maître et impose son silence. Seuls quelques murmures de la faune locale osent troubler cette quiétude... à une exception près, notre hôte, dont l'hélicoptère Airbus H145 fend le ciel avec le vrombissement charismatique de ses turbines. À l'aube, son passage réveille la vallée, surnommée "la Suisse brésilienne", dans un contraste saisissant entre luxe et nature sauvage. Tout est dit. C'est ici que Luiz a installé l'un de ses nombreux refuges automobiles. Lorsque nous arrivons sur son hélicoptère privé, s'il vous plaît, une Volkswagen Coccinelle convertible bleu azur tout droit sortie de sa collection - l'une des plus importantes de la planète - l'attend déjà. Le moteur 4 cylindres à plat donne le rythme aux équipes de Luiz Goshima. Un rituel désormais métronome. Chaque matin, un véhicule parmi son incroyable cheptel est désigné pour faire le pied de grue en attendant son propriétaire, toujours à l'affût de tester ses protégés. Un jeu d'enfant mais à l'échelle 1 et surtout une madeleine de Proust pour celui qui avoue être tombé sous son charme un peu malgré lui. « Quand

*je suis né, mes parents sont revenus de la maternité avec cette Coccinelle ! Mon père a toujours eu une très grande affinité avec la voiture du peuple. Le Brésil a contribué aussi au succès de la Coccinelle, ici, c'est une star comme le Combi ! »* Luiz a été bercé dans l'univers de l'automobile dès son plus jeune âge, une passion transmise naturellement par son père. Luiz Harunari Goshima, businessman respecté et figure de l'art et de l'automobile au Brésil, n'a cessé d'agrandir sa collection jusqu'à son décès en 2023. Son fils reprend aujourd'hui le flambeau, non seulement en conservant ce patrimoine, mais en lui donnant une nouvelle dimension à travers CARDE, un musée automobile pas comme les autres, le plus grand d'Amérique latine. Niché au cœur d'un domaine de 150 000 m<sup>2</sup>, sans qu'aucun arbre n'ait été sacrifié pour sa construction, le musée CARDE s'impose comme un sanctuaire où se rencontrent automobile, art, design et éducation. Véritable écrin pour une centaine de modèles, tous en parfait état de fonctionnement, ce lieu raconte l'histoire du Brésil et du monde à travers l'évolution de l'automobile, élevant ces machines au rang d'œuvres d'art. Rien que cela. CARDE est perchée au beau milieu de la jungle. Unique au monde. Doté de neuf salles thématiques, le musée s'étend sur deux niveaux. Le premier est consacré aux voitures classiques et historiques, comme cette De Dion-Bouton Type G Vis-à-Vis de 1902, l'une des plus anciennes voitures jamais immatriculées au Brésil, la Volkswagen Coccinelle

« Quand je suis né, mes parents sont revenus de la maternité avec cette Coccinelle ! »



Doté de neuf salles thématiques, ce temple vénère toutes les icônes de la planète : Aston Martin DB5, Jaguar Type E, Willys Interlagos...



Luiz Goshima devant sa Volkswagen Coccinelle cabriolet, symbole de son héritage familial et de sa passion pour l'automobile brésilienne.



Entrée du musée CARDE, conçue pour permettre à Luiz Goshima de continuer librement à prendre le volant de ses protégées, incarnant l'idée d'un musée en mouvement.



décapotable de 1959 qui a été utilisée lors d'une visite officielle du Président de la République brésilien Juscelino Kubitschek à l'usine Volkswagen nouvellement créée à São Paulo. Le second étage laisse la place à des icônes youngtimer et autres supers collector, notamment cette superbe Ferrari F50, la seule au Brésil et modèle le plus cher du musée - 5,5 millions de dollars -, ou encore la McLaren Senna GTR, créée en l'honneur du légendaire pilote Ayrton Senna - 1,7 million de dollars. « Nous cherchons des voitures rares, produites en édition limitée ou qui éveillent une mémoire affective. La Coccinelle, par exemple, est un symbole pour beaucoup de Brésiliens et bien au-delà. » Pour mettre en scène ces 150 joyaux roulants, Luiz Goshima a fait appel à Gringo Cardia, un maître de la scénographie au Brésil, passé par le Cirque du Soleil en France et célèbre pour ses expositions à impact visuel fort, comme dernièrement sur celle du Carnaval de Rio au Musée d'Art Moderne de cette même ville. Pour Luiz Goshima, c'était l'homme de la situation. « Gringo est un grand artiste qui porte en lui l'histoire de ce que nous appelons la "brésilanité", ce concept du Brésil qui existe dans l'esprit des gens. En maestro, il a réussi à rendre ce rêve possible, en établissant cet équilibre entre les automobiles,

*l'art, l'histoire, la culture, et surtout, je pense qu'il a apporté l'ADN du Brésil.* » Avant ce projet pharaonique, Gringo Cardia n'avait jamais approché le domaine de l'automobile et pourtant il a immédiatement été séduit par le storytelling dicté par Luiz Goshima. La force de notre hôte, convaincre et savoir donner la bonne note pour cette partition débutée il y a quelques années par Luiz Harunari Goshima. « Ce que j'ai ressenti chez Luiz, c'est ce désir d'enfant, ce rêve immense. Il voulait créer quelque chose d'unique, un musée qui soit à la hauteur de son imagination. Et c'est ce qui est magnifique, quand une personne, même adulte, pense grand et ose faire différemment. Pour un artiste, c'est la meilleure invitation possible : "Vas-y, exprime-toi !" » Après seulement six mois de travaux - incroyable mais vrai - le résultat est tout simplement bluffant, digne des plus beaux musées européens grâce à un panel hors du commun de voitures et une scénographie réglée au millimètre. Chaque salle est une invitation au voyage. Un régal pour les yeux. Dès le seuil franchi, les visiteurs sont happés par une mise en scène saisissante : la rare Uirapuru, coupé sportif brésilien de 1964, héritière de la mythique Brasina 4200 GT, trône majestueusement dans une interprétation unique signée par

« Ce que j'ai ressenti chez Luiz, c'est ce désir d'enfant, ce rêve immense. Il voulait créer quelque chose d'unique. »

l'artiste indigène Rudá Jenipapo. Suspendue au sommet d'un anacardier métallique aux feuilles et fruits délicatement crochétés, elle incarne un subtil dialogue entre tradition et modernité. Autour de cette installation, une fresque murale en crochet, véritable tour de force artistique, célèbre le talent de 200 crocheteurs de l'Institut Pioeza de Brasilia, fusionnant savoir-faire artisanal et créativité contemporaine dans une œuvre immersive et fascinante. À ce carrefour, cœur battant du musée, tous les sens sont en éveil et notre œil s'invite instinctivement vers les couleurs pop de l'exposition qui fait la part belle aux créations les plus séduisantes du XX<sup>e</sup> siècle. Elles sont toutes là : Aston Martin DB5, Mercedes 300 SL "Gullwing", Porsche 356, Jaguar Type E..., une scénographie orchestrée par Gringo du sol au plafond, même les assises ont été choisies en adéquation avec le thème de la pièce. Jusqu'au-boutiste. Parmi les trésors du musée, aussi, la collection Emanuel Araújo se distingue par son alliance unique entre art et automobile, tissant un récit fascinant. Deux pièces d'exception y occupent une place de choix : les précieuses Criola Jewels et l'imposante Duesenberg Model J de 1930, véritable icône de l'âge d'or américain, incarnation du luxe et du raffinement d'une époque révolue. Pièce maîtresse de la

À ce carrefour, cœur battant du musée, tous les sens sont en éveil et notre œil s'invite instinctivement vers les couleurs pop de l'expo...

lésine pas sur les moyens dans le but de compléter son musée, toujours sous les bons conseils de son ami français Matthieu Lamoure, directeur du département Motorcars de la maison de vente aux enchères Artcurial. « *Luiz est incroyable. Réunir autant d'icônes sous le même toit, avec une scénographie hors du commun comme celle consacrée à l'aventure électrique avec Gurgel et son Itaipu E-400.* » Produite en 1981, elle fait partie des premières voitures électriques produites en série au monde. Avec une vitesse de pointe de 70 km/h et une autonomie d'environ 100 km par charge, elle illustre une approche pionnière en matière de durabilité. Sa production restreinte et son caractère avant-gardiste en font aujourd'hui une icône rare et innovante.

Le Brésil entretient une relation passionnée avec la compétition automobile, et cet espace conçu par Gringo lui rend un hommage vibrant. Dès l'entrée, le visiteur est plongé dans cette culture du sport mécanique, où chaque voiture raconte un fragment de l'histoire brésilienne sur les circuits du monde entier. « *J'ai voulu que cet endroit transmette la fierté et l'unité que représente la course automobile au Brésil,* » explique Gringo. Il évoque notamment Emerson Fittipaldi, premier grand champion brésilien, dont les exploits ont ouvert la voie à une lignée de pilotes d'exception. L'ambiance immersive et dynamique de la salle est volontaire : « *C'est un rêve d'enfant, confie Gringo. Voir par exemple cette Willys Interlagos fendre l'air, suivre des trajectoires précises... tout est pensé pour restituer cette sensation de vitesse et de mouvement.* » Pour lui, l'automobile doit avant tout inspirer. « *Quand on a des*

*rêves, on peut devenir un grand pilote ou construire des voitures qui marquent l'histoire.* » Si Luiz est brésilien, son histoire d'amour avec la France se ressent dans chacun de ses projets. Son père était un chasseur de pépites automobiles, et beaucoup d'entre elles venaient de l'Hexagone. En 2018, cette passion l'amène à acquérir un château dans la Vienne, devenu un véritable écrin pour des modèles exclusifs : Porsche Carrera GT, Lamborghini Aventador SVJ numéro 1, Citroën 2CV... Une collection dont il profite lors de ses nombreux allers et retours avec son Embraer Lineage 1000 E qu'il pose sur le tarmac de l'aéroport de Poitiers. « *La France est une référence essentielle pour nous, explique Luiz. Son histoire, sa culture, son sens de l'esthétique... J'ai la chance d'y aller régulièrement, et à chaque voyage, c'est une nouvelle source d'inspiration. Ce souci de préserver le patrimoine, cette attention portée à l'histoire, c'est quelque chose que nous avons voulu intégrer ici au CARDE.* » Au-delà de la collection privée, CARDE se veut un pont entre générations. Avec la Fondation Lia Maria Aguiar, du nom de sa mère de cœur, avec laquelle il œuvre au quotidien pour aider une nouvelle génération de talents - création d'une école de danse, de théâtre et même de mécanique -, Luiz Goshima ne cherche pas seulement à exposer des voitures mais aussi à transmettre aux générations futures un avenir meilleur. Son ambition ? Faire de CARDE un musée de référence. À travers son héritage familial, son amour pour la France et son ambition sans limite, Luiz Goshima réinvente la manière dont on perçoit l'automobile. Non plus comme un simple moyen de transport, mais comme un art, une culture, une mémoire collective. ■

## Au-delà de la collection privée, CARDE se veut un pont entre générations.



Luiz Goshima s'est entouré d'experts pour la recherche des voitures et la scénographie du musée CARDE, alliant excellence et créativité.

